

Notice confidentielle

3.8.43.

Les événements d'Italie et la situation de la Suisse.Première réaction allemande.A. Allemagne - Italie.Source O.K.W.

- 1) L'O.K.W. dans son ensemble, de même que Hitler en particulier, ne se font plus aucune illusion sur le développement futur de la situation en Italie. Ils admettent la rupture de l'Axe dans un délai plus ou moins rapproché et considèrent que la chute de Mussolini et la nomination du maréchal Badoglio au titre de chef de gouvernement constituent un premier pas vers un armistice. Le peuple italien est las de la guerre et désire en finir honorablement au plus tôt. Une transition trop brusquée entre l'état de guerre et la paix (armistice) est en revanche difficile pour des questions de prestige et de fait. L'Italie ne peut, devant le monde, faire figure de grande puissance abandonnant subitement son alliée (l'Allemagne) pour retirer au dernier moment "son épingle du jeu". D'autre part, les conditions formulées par les Alliés lui paraissent trop draconiennes, partant inacceptables. Il importe donc, à la fois pour sauver la face et dans l'espoir de se trouver en meilleure posture pour discuter, de temporiser quelque peu et notamment d'attendre le résultat de la campagne de Sicile où la résistance de l'Axe paraît se raidir et où certains renforts allemands continuent d'affluer. Enfin, la présence de troupes allemandes en Sicile et dans l'Italie du Nord, de même que celle d'importants contingents de la "Gestapo" dans les principales villes de la péninsule, complique singulièrement le problème de la rupture pratique entre l'Italie et l'Allemagne, bien que la dissociation morale et spirituelle soit déjà un fait accompli et que la suppression du fascisme ait, sur le plan des conceptions totalitaires, déjà marqué et confirmé le divorce entre les deux principaux partenaires de l'Axe. Notamment, on ne voit pas comment pourrait s'effectuer le décrochage de la garnison allemande de Sicile, laquelle se trouve engagée dans de durs combats, au profit immédiat de l'Italie et que cette dernière ne saurait déceimment abandonner aux Alliés, à la suite d'un armistice prématuré. On reconnaît cependant à l'O.K.W. que le rythme de l'évolution définie ci-dessus peut se précipiter. On attend du reste avec calme la suite des événements.



2) La défense de la Tunisie, la guerre en Méditerranée (aviation Kesselring), les combats en Sicile constituèrent une lourde servitude pour l'Allemagne, dont l'effort principal demeure encore dirigé vers le front Est. Le seul bénéfice qu'elle retira de cette "collaboration" dans le sud fut de gagner du temps pour l'organisation de la "forteresse Europe", particulièrement des côtes <sup>sud</sup> ~~du~~ de la France et de la ligne Pô-Apennins. Tout en envisageant, du point de vue stratégique, l'abandon de l'Italie à son propre sort, l'O.K.W. aurait décidé de ne rien sacrifier, pour le moment, qui pût affaiblir la défense de la "forteresse Europe" ou créer une solution de continuité dans son tracé sud. C'est à ce titre qu'il aurait l'intention de poursuivre l'organisation de la défense du nord de l'Italie. Une résistance, même passagère, dans ce secteur aurait en outre les avantages suivants:

- a. Gain de temps en vue du renforcement de la ligne du Brenner et du sud de l'Allemagne (face au danger "Balkans").
- b. La défense du nord de l'Italie créerait automatiquement une tête de pont stratégique qui faciliterait, le cas échéant, le retrait des troupes allemandes d'Italie en direction de l'Allemagne du sud.
- c. Aussi longtemps que la résistance sur la ligne Pô-Apennins serait efficace, les Alliés - étant admis la conquête intégrale de l'Italie ou l'occupation de cette dernière à la faveur d'un armistice - ne pourraient pas disposer des aérodromes de l'Italie du nord dont la possession leur permettrait d'entreprendre des raids de bombardement sur les centres industriels de l'Allemagne du sud, de l'est, du Protectorat (usines Skoda) etc., actuellement difficiles à atteindre.

#### B. Allemagne - Suisse.

- 1) L'opération préventive contre la Suisse - dont il avait été question au mois de mars en fonction des événements de Tunisie - ayant été différée pour diverses raisons (que nous ne pouvons exposer ici par écrit), la situation de notre pays a été reconsidérée par l'O.K.W. à la lumière de ce qui vient de se passer en Italie.
- 2) L'O.K.W. se rend une fois de plus compte de l'importance du bastion helvétique et des communications ferroviaires et routières nord-sud qui traversent notre territoire. Importance qui serait accrue dans le cas où le nord de l'Italie deviendrait un champ de bataille actif et si le rendement - déjà relatif en temps normal - du Brenner subissait un affaiblissement provoqué par de massifs bombardements alliés, ce à quoi il faudrait s'attendre.

3) Au cours de cette nouvelle appréciation de la situation, l'O.K.W. n'a pas manqué d'attacher une importance capitale à l'attitude du peuple suisse face au problème de la neutralité armée. Notre "correspondant" (Sch.) eut, la semaine dernière une fois de plus l'occasion de faire à l'O.K.W. un exposé sur ce sujet délicat. Il réaffirma que, contrairement à l'attitude hostile et parfois tendancieuse d'une partie de notre presse et d'une fraction de notre population le Gouvernement suisse, la grande majorité du peuple et l'armée entière étaient farouchement décidés à s'opposer à toute violation de notre territoire, de quelque côté qu'elle soit entreprise.

De la source la plus autorisée, nous pouvons affirmer ici que l'O.K.W. paraît enfin avoir acquis la certitude de notre volonté de défense (ce qui n'était certes pas le cas antérieurement) et qu'une attaque préventive contre la Suisse serait, aujourd'hui, une erreur à la fois politique et stratégique.

Il semble donc que la suspicion qui, durant des années a pesé sur nous comme une lourde servitude relativement à notre "manque de neutralité" soit définitivement écartée aux yeux de ceux qui, en Allemagne, détiennent le pouvoir ou sont en mesure d'influencer les décisions du "Führer".

On regrette cependant, dans les milieux autorisés allemands que notre presse continue à faire figure sympathisante aux Alliés, tout en se rendant compte des difficultés que notre Gouvernement rencontre dans ce domaine. A ce propos, on ne manque pas de relever (ce qui n'a rien d'inédit pour nous) que parfois le 95% des informations quotidiennes de nos journaux ((radio y compris)) rendent compte, avec de gros sous-titres, des "exploits" alliés et que certains de nos rédacteurs continuent à jouer les arbitres stratégiques en minimisant tout ce qui est de nature à paraître favorable aux pays de l'Axe. Il est déplaisant que dans un état neutre - qui bénéficie encore de la paix -, dit-on à Berlin, la presse traite constamment, et souvent en termes péjoratifs, .. du moral allemand, de l'économie déficiente, de la position ébranlée de Hitler, du manque d'effectifs de la Reichswehr, de la carence de son aviation et de sa marine et finalement de la défaite prochaine de l'Allemagne.. "(c'est le "correspondant" qui vient de parler")

Je m'en voudrais de revenir ici sur ce problème que j'ai déjà souvent soumis au commandement de l'armée; à plus d'une reprise, j'ai signalé le danger que constituaient pour notre pays le manque d'objectivité d'une certaine presse et l'attitude maladroite de certains Suisses dans leurs conversations publiques devant des étrangers. La neutralité intellectuelle d'un peuple qui veut rester neutre et demeurer en dehors du conflit est une simple question de dignité morale et quelque conception qu'on puisse avoir des événements ce n'est pas notre pressé qui en modifiera l'évolution.

(C'est du reste cette carence de nos autorités dans le domaine de la censure de la presse et l'impossibilité d'imposer au citoyen suisse une certaine retenue dans ses maladives "discussions de café du commerce", qui nous a incité à entreprendre nous-même l'action que vous savez en vue de montrer à l'étranger, notamment en Allemagne, la véritable attitude de la Suisse et de son armée en face du présent conflit. Le Suisse accepte avec discipline toutes les cartes de rationnement, sauf celle qui pourrait limiter sa débauche oratoire et la production en série de ses jugements définitifs sur la guerre..)

A l'heure où cette guerre peut d'un jour à l'autre se rapprocher de nos frontières, il importe plus que jamais que la presse soit au service de notre politique de neutralité et renforce à l'étranger - au lieu de la dissocier, la certitude que la Suisse se défendra contre le premier belligérant qui violerait notre sol. Dans ce même ordre d'idées, j'ai déjà eu l'occasion de signaler quelle interprétation également péjorative on donne en Allemagne (source sûre) aux ~~nombreuses~~ <sup>nombreuses</sup> violations de notre espace aérien par la R.A.F. et à l'inébranlable philosophie avec laquelle notre peuple accueille les multiples "excuses" de Londres en réponse à nos platoniques et inutiles protestations.

Ce que je viens de rappeler ne s'apparente pas directement avec les événements d'Italie et la nouvelle situation ainsi créée. Mais c'est un des problèmes capitaux qu'il faut encore résoudre dans le cadre de nos relations de confiance avec l'Allemagne, au seuil d'une nouvelle guerre européenne, attache du crédit à notre parole.

*pour que cette dernière*

Je me permets donc d'insister pour que le commandement de l'armée veuille bien reprendre la question de la presse et de la discipline intellectuelle de notre peuple, avec les autorités fédérales compétentes. Des écarts aussi graves que ceux commis récemment par le sieur Graber (Conseiller national!!!) - alors que nous sommes dans la 4e année de guerre et... d'activité de "Pressd et radio" montrent clairement que certains de nos journaux n'ont pas encore l'optique voulue (ou ne veulent pas l'avoir), ni surtout le ~~sens~~ <sup>sens</sup> de l'intérêt national. A quoi servent les discours si bien inspirés du 1er août sur l'union et la discipline dont doit faire preuve le peuple suisse à cette heure sérieuse, si l'on continue à supporter qu'une partie de notre presse en donne une fausse image à l'étranger?

#### C. D i v e r s .

- 1) L'O.K.W. n'a pas l'intention de mener de grandes opérations offensives sur le front Est. Il pense pouvoir tenir ses positions actuelles, même

5)

pendant l'hiver 1943/44. Les batailles en cours visent, sinon à la destruction, du moins à l'usure de l'adversaire. En outre, on attend les événements d'Europe, qui ne manqueront pas d'exercer une influence sur l'économie des forces et le dosage stratégique des divers fronts tenus ou à tenir par les troupes de l'Axe.

- 2) La nouvelle arme, dont il a été souvent question ces derniers temps, serait un projectile spécial, utilisé par l'aviation de bombardement et dont l'éclatement, à grand rayon d'action, aurait une très puissante capacité de destruction.
- 3) L'offensive aérienne contre l'Angleterre - mettant en oeuvre ces nouveaux engins - reprendrait en septembre 1943. L'O.K.W. aurait une grande confiance dans le rendement de cette arme et en attendrait des résultats positifs, susceptibles d'exercer une certaine influence sur la conduite générale de la guerre, au profit de l'Allemagne.

D. Conclusion  
(Suisse)

La situation de la Suisse, à la suite des événements d'Italie, bien qu'en principe plus délicate qu'auparavant, ne paraît pas devoir provoquer, pour le moment, d'autres mesures générales que celles qui furent prises il y a quelque temps, par le commandement de l'armée. Une mobilisation totale, dans un proche avenir, ne serait justifiée que si les événements d'Italie - dans le sens d'un armistice ou de l'occupation d'une partie importante de la péninsule (après ou pendant la liquidation de la Sicile) devaient se précipiter.

La couverture de notre frontière devra, en revanche, tenir compte au jour ~~in~~ le jour, de certaines éventualités possibles dans certains secteurs, face à l'Italie et au Brenner, selon le développement des relations germano-italiennes et des incidents plus ou moins locaux susceptibles d'affecter notre territoire.

- Général
- Chef E.M.A.
- Colonel EMG. Müller

COMMANDEMENT DE L'ARMÉE  
Groupe I d  
Le sous-chef d'état-major:

*Masson*